

**Homélie de Mgr Laurent ULRICH, archevêque de Lille,
Messe de clôture des assises des Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens à la
cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Puisque nous avons entendu ce mot au cours des Assises, c'est le moment de l'appliquer à la parole, au passage d'évangile que nous venons d'entendre, la rencontre du Fils de Dieu avec une femme prise en situation d'adultère est bien une *rencontre improbable*, c'est-à-dire une rencontre de laquelle il va sortir quelque chose de nouveau, et qui n'était pas attendu.

Si justement ce passage de l'évangile, ce récit, a trouvé place dans ce chapitre de l'évangile, peut-être un peu tardivement d'ailleurs dans la rédaction, c'est pour cette raison précise – on s'est tellement habitué, parce qu'on connaît ce texte qu'on oublie son caractère très étonnant – s'il est là c'est pour nous ouvrir à quelque chose de neuf. On pourrait se dire : il est vraiment inattendu pour nous, au terme de ces Assises, on aurait pu préférer un texte qui soit dans la suite de ce que nous avons vécu. Mais il nous fait faire un détour bien utile !

Derrière la figure du Baptiste, que nous avons eue durant ces trois jours devant nous, avec les textes d'évangile qui nous ont fait méditer sur la signification de son ministère, de sa parole, de son exemple, derrière le Baptiste il y a évidemment le Christ, le Seigneur, dont le Baptiste dit : « Il faut qu'il grandisse et que moi je diminue ». Donc nous regardons derrière le Baptiste le visage de Jésus, le visage du Seigneur. Nous regardons et nous voyons que c'est bien lui qui est mis en cause dans ce récit. Ce n'est pas d'abord la femme, la femme prise en situation ou en flagrant délit d'adultère.

Dans la loi de Moïse il était non seulement écrit qu'il fallait lapider la femme adultère mais aussi l'homme. Or l'homme ici a disparu. Il n'y a que la femme qui soit accusée. C'est probablement que l'homme que l'on veut accuser n'est pas l'homme qui était avec cette femme pour commettre l'adultère mais l'homme qui est là, dans le passage d'évangile, Jésus même. « Ils disaient cela, ils parlaient ainsi, dit l'évangéliste, pour le mettre à l'épreuve, ou pour lui tendre un piège » suivant l'interprétation que vous voulez. Il s'agit bien d'un piège que l'on tend à Jésus, une épreuve que l'on met devant lui, pour qu'il tombe.

L'évangile de Jean est ainsi construit comme un grand procès fait à Jésus dont voici un des épisodes. De ce piège là, de cette épreuve, de ce moment de procès, procès sommaire contre la femme ici, de ce moment de procès Jésus va sortir. Cette épreuve il va la contourner, pas pour très longtemps ; quelques pages plus loin et pour nous la semaine prochaine à partir du dimanche des rameaux toute la semaine sainte nous allons voir comment le piège se referme sur Jésus, comment le procès, il va le perdre, aux yeux des hommes.

Pour l'instant comment fait-il pour se sortir de cette épreuve ?

Il ne s'en sort pas par l'esquive, je le redirai dans un instant. Il s'en sort, si j'ose dire, en témoignant une fois encore de la bienveillance de Dieu à l'égard de tous, de la miséricorde comme nous le disons tout spécialement au cours de cette année. En trois temps :

Le premier, c'est le silence. Il se baisse, il ne répond pas à la question, il écrit sur le sable, il laisse à chacun notamment de ceux qui viennent d'accuser, le temps de se retourner sur eux-mêmes, et de bien réfléchir à ce qu'ils sont en train de faire. Il ne les accuse pas, il n'entre pas en polémique avec eux, il ne cherche pas à trouver la réponse à tout, il ne dit pas qu'il va les dominer par sa parole tout d'un coup. Il ne cherche pas cela. Il leur laisse le temps ! le temps de se regarder eux-mêmes, de s'observer dans ce qu'ils sont en train de faire. Ce moment est capital dans le récit. Chacun va pouvoir se regarder, prendre le temps dans lequel s'ouvre du nouveau.

Et puis le deuxième moment, c'est la parole, la parole parce qu'on insiste pour qu'il dise quelque chose. « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre ». D'habitude on fait le malin en disant : les plus vieux se retirent les premiers parce qu'ils ont davantage péché que les autres. C'est très commode.

Probablement, il faut aller plus loin, et se dire avec l'évangéliste, je crois, les plus âgés, peut-être parce qu'ils se sentent plus pécheurs, en effet, ont eu plus le temps, plus d'occasions, de comprendre, que la bienveillance de Dieu s'adressait à eux aussi. Jésus leur fait comprendre à travers cette question : « est-ce que toi qui es l'accusateur, pour l'instant, tu n'as pas perçu dans ta vie combien tu avais déjà été pardonné par la bienveillance de Dieu à ton égard, est-ce que tu n'as pas des motifs supplémentaires de découvrir que Dieu fait miséricorde et bienveillance à tous ? Parce qu'aucun n'est juste devant Dieu, personne ne peut se dire en état de justice, mais tous peuvent un jour ou l'autre, faire l'expérience au moins une fois, mais

certainement plusieurs, que la bienveillance de Dieu s'adresse à eux aussi. Ça, c'est le deuxième moment.

Et le troisième, après le silence, après la parole, c'est le regard. Le regard qui fait exister cette femme, le regard qui permet le dialogue, le regard qui signale la rencontre. Ce qui fait que cette femme peut-être ne pêchera plus désormais, ça n'est pas parce que la loi lui interdit de le faire, c'est parce qu'elle a fait une rencontre décisive, c'est parce qu'elle a découvert que le Christ, le Seigneur, était en face d'elle, c'est parce qu'elle a découvert qu'elle était regardée comme une femme, et pas d'abord prise pour une femme pécheresse. Elle est regardée dans un dialogue, elle est aimée dans une rencontre, pour ce qu'elle est, elle-même, devant Dieu. Voilà les trois moments qui font vivre une rencontre, et qui font de cette rencontre inattendue une ouverture à un avenir nouveau.

Pendant ces trois journées d'Assises, vous a été donnée l'occasion de vivre ces moments, moment du recueillement, de la prière, du silence, les moments de la parole partagée, de l'écoute des témoignages tout à fait remarquables que nous avons entendus au cours de ces journées, de l'attention portée au dialogue, dialogues que vous avez provoqués, que vous avez invités, des dialogues intenses qui permettent dans le respect mutuel de faire sortir du nouveau. Pour vous, hommes et femmes dirigeants d'entreprises vous savez que le prix de l'action c'est parfois d'être entraîné dans un tourbillon et il vous est éventuellement difficile de prendre ce temps du retrait, ce temps de l'écoute. Bien sûr d'aucuns nous ont appris qu'ils pouvaient le faire le matin, le soir, qu'ils peuvent le faire à d'autres moments, mais que ce temps de l'écoute, ce temps du silence, ce temps de la rencontre est toujours décisif pour réorienter une existence...

Mais aussi le monde dans lequel nous sommes : et c'est cela que peut-être au terme, nous pouvons retenir. Il nous est essentiel de faire attention aux rencontres improbables, il nous est essentiel de faire attention aux signaux les plus faibles, qui traversent notre société, d'y être extrêmement attentifs parce que probablement se loge le nouveau, très inaperçu, que Dieu est capable de faire pour que le monde dans lequel nous vivons se laisse déranger et transformer. Chacun d'entre nous peut-être nous sommes porteurs du dérangement et nous devenons à certains moments dérangeants, mais il est surtout nécessaire que nous nous laissions, chacun d'entre nous, déranger.